

Pour l'aéroport vaudois de Lausanne-Écublens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775676>

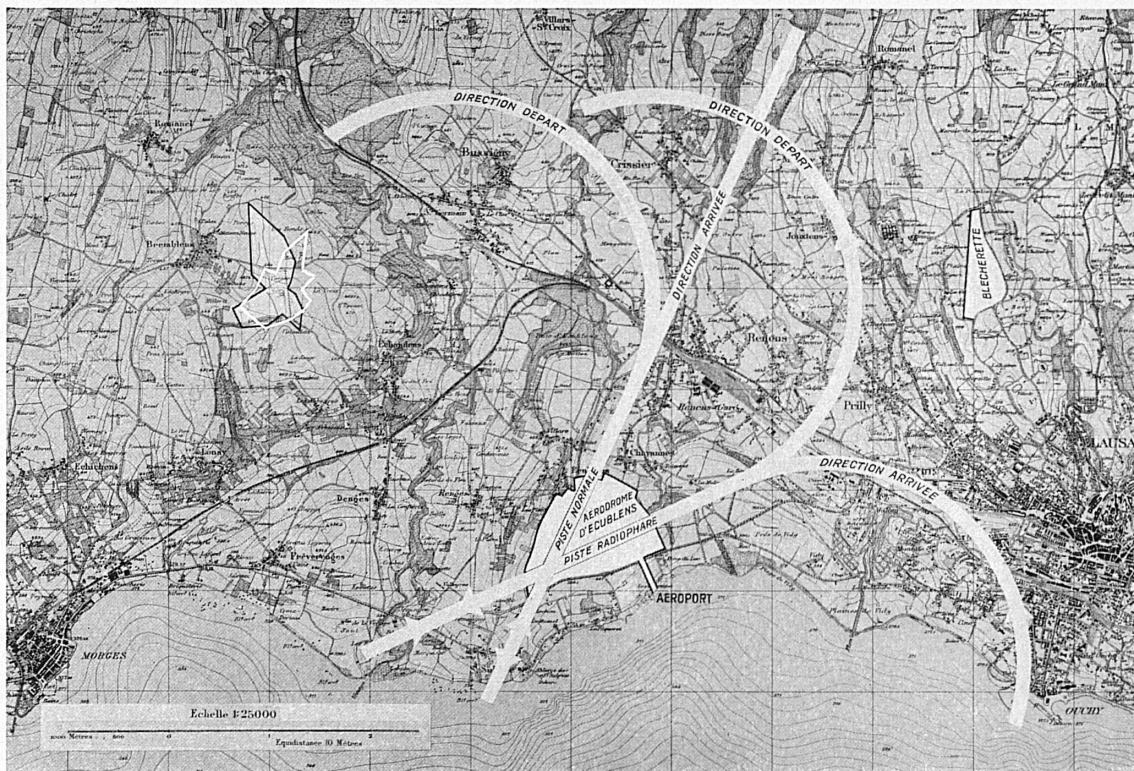
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR L'AÉROPORT VAUDOIS DE LAUSANNE- ÉCUBLENS



Vers la fin du mois d'août 1946, une très forte majorité du Grand Conseil vaudois donnait son agrément au projet de décret du Conseil d'Etat allouant à la commune de Lausanne un crédit extraordinaire de 5,5 millions pour l'aménagement de l'aérodrome de Lausanne-Ecublens. De son côté, la capitale avait obtenu l'accord de son Conseil communal pour l'octroi d'un montant légèrement supérieur. Il n'y eut pas de referendum — et pour cause: celle de l'aéroport était entendue...

Si les électeurs domiciliés dans le canton de Vaud sont appelés à se prononcer — samedi 16 et dimanche 17 novembre 1946 — c'est la Constitution cantonale qui les y oblige, tout crédit dépassant un demi-million devant obligatoirement être soumis au peuple. L'aérodrome de la Blécherette, qui fut parmi les premiers terrains suisses à accueillir les pionniers de l'aviation, n'est guère utilisable

pour les appareils modernes de transport. Ses avantages offerts par la place d'Ecublens sont multiples et ils seront mis en évidence au cours de la campagne précédant cette importante votation.

On fait ressortir notamment que si, contre toute attente, le peuple vaudois refuse la subvention cantonale, l'aéroport de Lausanne-Ecublens ne pourrait plus jouer qu'un rôle très secondaire dans le trafic aérien. Or, la situation du futur aérodrome est très favorable: proximité immédiate du lac, liaison facile pour base d'hydravions, altitude 400 m., climat doux, peu de neige, fort peu de brouillard — autant d'atouts qui ne feront pas d'Ecublens un concurrent de Cointrin, mais un complément indispensable.

On suivra avec intérêt dans toute la Suisse le développement des arguments qui engageront les électeurs vaudois à approuver ce crédit; et l'on souhaitera que les travaux puissent bientôt commencer.

Neue Bücher

Nouveaux livres

Albert Sautier: La Forclaz (Trésors de mon Pays, volume 15, Editions du Griffon, Neuchâtel).

On a déjà nommé La Forclaz un « double superlatif »: le village le plus retiré dans la vallée la plus riche de la Suisse au point de vue des costumes. Et en effet — quiconque a une fois porté ses pas dans le val d'Hérens ne l'oubliera jamais. Mais ce n'est pas en passant rapidement que l'on apprendra à connaître La Forclaz, par l'effet d'une timidité atavique et caractéristique de leur nature, les habitants se ferment à l'hôte qu'amène le hasard. Il faut pour le moins avoir passé une année entière parmi les habitants du val d'Hérens, comme l'a fait Albert Sautier, pour pouvoir écrire et illustrer un « Almanach perpétuel » aussi saisissant. Il nous est difficile de dire ce qui nous a le plus impressionné: la précision de l'observation, la composition des illustrations ou la faculté de compréhension dont témoigne l'auteur — toujours est-il que ce nouveau fascicule de la collection « Trésors de mon Pays » nous laisse une extraordinaire impression d'ensemble. Peut-être n'existe-t-il dans notre pays aucune autre contrée où les us et coutumes, les costumes et les méthodes de travail se soient conservés jusqu'à nos jours d'une manière aussi pure et parfaite que là. Qui a senti l'impression de profondeur que donne la vallée et d'étendue que dégagent les montagnes, qui a vu les blés dorés se détacher sur les glaciers et la Dent Blanche dresser sa masse d'argent dans l'enfilade de la vallée comprendra que La Forclaz laisse un sentiment de nostalgie au citadin perpétuellement bousculé. Peut-être est-ce pour cela que l'auteur commence son introduction par cette phrase: « Je ne souhaite à ce livre qu'un petit nombre de lecteurs »?

Zr.

Pierre Chessex: Avenches/Payerne (Trésors de mon Pays, volumes 13/16, Editions du Griffon, Neuchâtel). Les fascicules de la collection « Trésors de mon Pays », excellemment illustrés et au texte incisif,

constituent en quelque sorte la réplique des magnifiques volumes publiés sur Berne et les autres parties de la patrie suisse par les éditions Paul Haupt. Le terme de « trésors » est ici bien à sa place: Avenches et Payerne, auxquelles sont consacrés les deux derniers cahiers de ladite collection, ne comptent-elles pas en effet, au point de vue architectonique, au nombre de nos plus importantes localités? Tacite déjà mentionne Aventicum, capitale de l'Helvétie, et au milieu du II^{me} siècle, le géographe grec Ptolémée en a déjà déterminé les coordonnées. Cet établissement romain de la vallée de la Broye, désormais silencieux, a derrière lui un passé d'une richesse incroyable tant dans le domaine de l'art que de la culture, et son Musée permet au visiteur de se faire une idée de l'importance de notre pays à l'époque romaine.

Quant à l'église abbatiale de Payerne, à laquelle est consacrée presque la moitié des impressionnantes illustrations du second fascicule, elle laisse un souvenir inoubliable tant au spécialiste de l'histoire de l'art qu'au simple amateur. Pierre Chessex a su nous révéler les particularités de cette maison de Dieu, puis il nous conduit dans la vieille ville et enfin dans la vallée aux douces collines entre lesquelles serpente la Broye — un paysage qui respire une merveilleuse douceur. Ne sont-ils pas trop rares ceux qui connaissent cette contrée retirée, si riche au point de vue artistique et si fidèle à ses traditions?

Yz.

Ernst Flückiger: Morat (Collection « Trésors de mon Pays ». Editions du Griffon, Neuchâtel).

Au fond, ce qui nous touche d'une manière si particulière dans ce nouveau petit volume peut s'exprimer en un seul mot: la patrie, qui nous parle au travers des mots à la fois tendres et forts de l'auteur. Dans ces pages, aucune trace de ces orgueilleux concerts de louanges sur les « hauts faits des aïeux », mais une fierté tranquille, qui trouve tout naturellement son expression, sans aucune recherche. Et pourtant, les environs de Morat ainsi que la petite ville fortifiée elle-même sont évoqués

avec un profond attachement. Flückiger est ferré sur l'histoire locale; néanmoins il ne nous accable pas par un fourmillement de détails, au contraire il procède à un choix soigneux et pourtant inapparent, il montre les liens existant entre les murailles, les portes et les tours encore debout, et il n'hésite pas à prendre violemment position contre les démolitions entreprises par un modernisme avide. Les pages que nous avons le plus goûtées sont, sans conteste, celles où l'auteur nous conduit dans quelques intérieurs typiques de Morat, où se rencontrent les cultures romandes et alémaniques, la vigueur du gothique et le faste du style baroque, l'ancienne foi et la Réforme. Enfin, nous contempons la petite ville depuis le lac, et nous comprenons, grâce au texte et aux illustrations de choix, que Morat, loin des bruits du monde, nous parle comme un rappel d'une grande époque. Oui, Flückiger a bien raison: « Qui veut comprendre Morat doit vivre de sa vie ».

W. Z.

G. A. Töndury: Graubündens Volkswirtschaft. Verlag Engadin Preß Co., Samedan. 336 Seiten, viele Bilder.

Nachdem im Laufe der letzten Jahrzehnte, zur Hauptsache angeregt durch den unvergeßlichen Senior der bündnerischen Verkehrswirtschaftler, Gustav Benner, eine ganze Reihe interessanter Monographien über die ökonomische Struktur unseres gebirgigen Ostkantons, des an Fläche größten der Schweiz, herausgekommen ist, wurde nun mit einem Standardbuch, das sich bescheiden « Studie zur Volkswirtschaft Graubündens » nennt, dem Werk die Krone aufgesetzt. In sehr klarer, anschaulicher und trotz der eher trockenen Materie, die es untersucht, durchaus nicht eintöniger Art hat es der Verfasser verstanden, die wirtschaftliche Eigenart des großen und dennoch armen Berglandes darzustellen, das wie kein zweiter Kanton in der Schweiz von einem einzigen Gewerbekomplex, dem Fremdenverkehr, abhängt und daher besonders krisenempfindlich ist. Unser Interesse wecken dabei besonders die aufschlußreichen Kapitel über die Entwicklung des